

Les Trente ans de “l’Atelier d’Art à l’hôpital”

Ouverture et Déploiement

En 1986, l’Association “Le Centenaire et Après” composée des personnels de l’hôpital, était créée pour organiser les manifestations de commémoration des cent ans du Centre Hospitalier de Pierrefeu.

“La volonté d’innover et d’ouvrir l’hôpital sur l’extérieur en faisant participer l’ensemble de l’établissement à une mutation profonde, telle était la démarche qui allait s’accompagner des projets spécifiques”¹.

“Les ateliers devaient être pilotés par de véritables artistes. Ceux-ci devaient être ouverts à l’art-non conventionnel, à l’expression spontanée, parfois excessive, obscure ou flamboyante. Henri Comby se voulait le catalyseur des ateliers d’art et le conseiller pour tout ce qui concernait les arts plastiques. Je lui ai demandé de trouver des intervenants - artistes et il m’a donc proposé deux anciens étudiants des Beaux-Arts...”².

C’est ainsi qu’en 1987, l’art faisait son entrée à l’hôpital de Pierrefeu.

Ce qui nous liait les uns aux autres, avec Henri Comby et Jean-Marie Cartereau, c’était notre intérêt pour la créativité pure. Nous étions convaincus de trouver un potentiel d’inventivité parmi des personnes hospitalisées et nous faisons confiance en notre savoir-faire pour rencontrer et accompagner, en tant qu’artistes, ces personnes dans la découverte d’un espace de création et de liberté.

Nous avons pris connaissance des expériences créatives et thérapeutiques en milieu psychiatrique ailleurs en France, comme le travail de la Société Française de Psychopathologie de l’Expression à Paris et la psychothérapie institutionnelle à Saint-Alban, institutions avec lesquelles nous sommes toujours restés en lien.

Puis, en 1991, il y a eu des retrouvailles heureuses avec le Dr Cobie Oliehoek, ancien médecin-directeur de l’hôpital psychiatrique “Beileroord” aux Pays-Bas, qui nous ont ouvert le chemin vers des réseaux internationaux, comme les ateliers d’Art de la Fondation Mimer et du Centre Hospitalier d’Assen (Pays-Bas), des hôpitaux à Berlin et Magdebourg, comme le Kunsthaus Kannen à Münster (Allemagne), l’Atelier Élément Présent à Mie (Japon), la galerie de l’hôpital Lipotmezö et celles de l’Institut Français et Roumain à Budapest (Hongrie).

Art brut, y étais-tu?

Peut-être qu’au début notre regard s’était fixé sur des expressions authentiques, “indemnes de culture artistique dans lesquelles donc le mimétisme, contrairement à ce qui se passe chez les intellectuels, a peu ou pas de part, de sorte que leurs auteurs y tirent tout (sujets, choix de

1 / A. Morazzani, ancien Directeur des Hôpitaux, “Premières Rencontres Européennes de la Culture à l’Hôpital” Strasbourg 2001
2 / Yvonne Rinaudo, ancien Directeur des Hôpitaux, Colloque “Les 25 Ans de l’Atelier d’Art”, Pierrefeu-du-Var, 2011

matériaux mis en oeuvre, moyens de transposition) de leur propre fond et non pas des poncifs de l'art classique ou de l'art à la mode"³.

Art brut, y es-tu encore?

Le succès des premiers artistes que nous présentons dans cette exposition à Châteauvert a permis à l'Atelier de trouver un ancrage dans l'institution. Au fil du temps et de l'évolution de la psychiatrie, l'Atelier est devenu un lieu où l'art, la culture et la thérapie ont réussi à cohabiter. L'Atelier propose une exploration, un apprentissage dans le but d'acquérir quelque chose de l'ordre de la confiance en soi, de la création de liens, du partage, de l'expérimentation de techniques et avec la possibilité, peut-être, d'exposer son travail.

Un espace de liberté

Le dispositif et le fonctionnement de l'Atelier se sont construits avec les années :

- L'Atelier est ouvert cinq jours par semaine à tous les patients de l'établissement, ainsi qu'à d'autres institutions (Hôpitaux, Instituts Médicaux Educatifs (IME), Etablissements d'Hébergement pour Personnes Agées Dépendantes (EHPAD), Centres de Formation en Art-thérapie), avec lesquelles nous avons passé des conventions.
- Le bâtiment dans lequel se trouvent nos ateliers est facilement accessible aux patients artistes et aux patients visiteurs qui viennent, au hasard de leurs pas, se rencontrer ou nous saluer ou encore sortir de leur routine quotidienne.
- Un échange par la parole peut créer la base pour une fréquentation plus ciblée: le fait de venir "par hasard" dans ce lieu de vie peut faire surgir le désir chez ces patients de participer à l'activité de l'Atelier d'Art.
- Les portes sont ouvertes : liberté d'accès, liberté de sortie. On peut y passer la journée ou ne rester que peu de temps.
- L'Atelier a la particularité d'être animé par des professionnels de l'art et des art-thérapeutes qui assurent plus de 7 000 prises en charge en moyenne chaque année.⁴

Nous recevons de plus en plus de patients en Centre d'Accueil Thérapeutique à Temps Partiel (C.A.T.T.P.). Ce dispositif de santé mentale s'adresse à une population ayant des difficultés à s'insérer dans un tissu social ou à des patients pour qui un lien avec les soins à l'hôpital reste souhaitable pour quelque temps.

Les patients viennent sur prescription médicale, qu'ils soient hospitalisés ou qu'ils viennent de l'extérieur. L'accueil se fait en individuel, ou à plusieurs alors accompagnés par des soignants. La prise en charge varie selon l'artiste ou l'art-thérapeute qui les reçoit. Il n'y a pas d'uniformité dans l'accueil, ni dans le travail avec les artistes patients. Certains ne travaillent qu'avec un seul référent, d'autres fréquentent tous les ateliers (dessin, gravure, céramique, modelage, peinture, sculpture).

En fonction du mode de prise en charge l'œuvre reste confidentielle ou peut être montrée.

Elle appartient au patient créateur et à la fin d'une période de prise en charge (fin d'année scolaire pour les enfants par exemple), il peut emporter sa production.

Mais beaucoup d'œuvres restent malgré tout en dépôt à l'Atelier.

Avec le consentement des patients et de l'équipe (thérapeutes et soignants), de la famille ou

3 / J. Dubuffet, "L'art brut préféré aux arts culturels", octobre 1949

4 / Les artistes et art-thérapeutes : Jean-Marie Cartereau, Jean-Christophe Molineris, Sandrine Monson, Stéphanie Salaün, Carla van der Werf. Cadre infirmier : Gilbert Savi

des tuteurs, nous organisons des expositions officielles ou confidentielles, dans notre galerie, ou dans des lieux d'art contemporain, dans le cadre d'un échange avec d'autres structures hospitalières ou dans un cadre plus spécifique comme dans des colloques : il s'agit toujours d'un espace d'échange avec l'autre. Le fait de s'exposer peut avoir une importance salutaire et être synonyme de survie.

Produire l'œuvre au-dehors, c'est la dernière phase dans le travail du processus créatif décrit par Didier Anzieu: "Déclarer l'oeuvre terminée, la détacher de soi, l'exposer à un public, affronter les jugements, ou des critiques..."⁵.

Voilà jusqu'où nous accompagnons nos artistes.

Art et thérapie

L'expression artistique en milieu de soin n'est plus un domaine isolé. Elle va de pair avec les soins mais aussi avec le monde extérieur. Elle s'exprime spontanément chez certains ; elle s'accompagne chez d'autres.

L'acte créatif peut être un formidable moteur : Penser à agir par soi-même, choisir son mode d'expression, sa technique, faire émerger une forme, évoluer dans cette forme, faire et échanger, créer et créer un lien. Le patient/ artiste et l'artiste/thérapeute sont dans la même dynamique.

"Là, il n'y a pas de statut, on sait bien qu'une approche d'autrui, qui soit la moins nocive possible, exige qu'on se trouve dans le même paysage que lui"⁶.

Pour moi, soigner signifie chercher un consensus entre deux ou plusieurs personnes qui se rencontrent. Il m'arrive d'assister à l'émergence d'un travail d'une beauté sauvage que j'aimerais garder "inachevé", mais pour l'autre (l'Autre) le processus créatif n'est pas terminé et je dois rester à la place de témoin silencieux qui participe à la naissance d'une forme et de son évolution dans l'espace, ou sur la feuille, forme qui ensuite, va pouvoir faire l'objet d'un échange, qui va s'exposer au regard d'autrui, aux critiques - forme qui va ainsi exister sous le regard de l'autre, forme dont il va pouvoir se détacher, peut-être.

Créer un lien et se prêter à un engagement par une fréquentation régulière de l'Atelier pour y reprendre à chaque fois le fil créatif, cela se travaille, tant du côté de l'artiste/patient, tant du côté de l'artiste/thérapeute. Et là, j'insiste beaucoup sur la notion d'accueil.

"Le thérapeute doit être lui-même un champs de présence ouvert à l'autre" (Henri Maldiney, 1912 - 2013), car l'engagement veut dire un cheminement ensemble.

Un nombre croissant de personnes nous est adressé et chaque nouveau venu nous permet de frayer un chemin inconnu pour lui, inconnu pour nous.

Je terminerai par cette belle réflexion d'un philosophe de la Renaissance Jean Pic de la Mirandole⁷ qui résume pour moi la relation entre patient et art-thérapeute :

"[...] Afin que toi-même, librement, à la façon d'un bon peintre ou d'un sculpteur habile, tu achèves ta propre forme".

Carla van der Werf,
plasticienne, art-thérapeute,
octobre 2016

5 / D. Anzieu. "Le corps de l'œuvre", Éd. Gallimard 1981

6 / J. Oury. "Processus de création et psychiatrie", Chimères 1987

7 / Jean Pic de la Mirandole (1463-1493) in "Discours de la dignité de l'homme" (1486)